

## LA LITTÉRATURE DANS LES COMMUNAUTÉS SCOLAIRES DE LECTEURS

On apprend à lire dans des communautés de lecteurs, institué dans cette pratique par diverses transactions symboliques, diverses sociabilités (*pratique culturelle et scolaire*). Les programmes posent la question de la connaissance des livres (*lectures expertes*), et de leurs modes d'appropriation par les élèves (*dispositifs pédagogiques, réception et production*). Aux conseils de cycles revient la responsabilité d'organiser, du cycle 1 au cycle 3, des *parcours de lecture*, à chaque maître celle d'organiser des *rendez-vous quotidiens* avec les livres, de manière structurelle et conjoncturelle. À partir travers des théories et des pratiques en cours nous réfléchirons à quelques questions que pose cette discipline à l'école : lecture intensive et lecture extensive, construction de sens et interprétation, goût de lire et légitimité culturelle, évaluation et développement d'un répertoire personnel.

### LE GRAND SAUT

Plouf ! fait le loup en tombant dans la marmite de l'ainé des cochons qui le mange, dévorant, par la même occasion, ses deux frères, précédemment engloutis par le loup.

#### 1. *Les Trois petits pourceaux*, Coline Promeprat & Joëlle Jolivet, Didier Jeunesse

Plouf ! l'onomatopée a tellement fait la réputation du loup qu'elle en est devenue un patronyme comme ces Meunier dont l'ancêtre travaillait au Moulin ou ces Dupont originellement localisés près d'un pont. Plouf c'est ainsi que se nomme le malheureux loup de Corentin, tombé au fond du puits dans une eau froide et stagnante faute d'avoir pris le reflet de la lune pour un camembert. Comme pour confirmer l'intuition, l'album reprend le format longiligne du puits. Depuis les profondeurs où il s'est échoué, le loup espère un renfort en même temps qu'une proie. Le premier à passer par là est un cochon (tiens ! tiens !). Est-ce par vengeance (ou par réminiscence) que le loup lui fait miroiter une situation paradisiaque l'engageant à venir le rejoindre par le seau, essayant au passage (car le loup croise, en remontant, le cochon qui descend) de l'avalé ?

#### 2. *Plouf !*, Philippe Corentin, L'école des loisirs

De la margelle, écoutons les échos dont les puits sont emplis (Umberto Eco parle d'écho intertextuel).

### Voici la branche où maître Renart fit entrer Ysengrin dans le puits (branche 2)

« Seigneurs, sachez qu'en ce temps, à ce moment et à cette heure, Ysengrin, sans retard, sortait d'une lande pour chercher de la nourriture, tenaillé qu'il était par la faim. Au grand galop, il chevaucha vers la maison des moines ; [...] Au milieu de la cour, il aperçut le puits dans lequel Renart s'ébattait. Soucieux, triste et irrité, il se mit à fixer l'obscurité du puits, tout comme l'avait fait Renart. Il crut que dame Hersent s'était hébergée là et que Renart se trouvait avec elle. [...] Il s'écria : "Me voilà bien bafoué par ma propre femme, méprisé et déshonoré, alors que Renart le roux me l'enlève en l'ayant attirée dans ce puits ! [...] si je parviens à l'attraper, je m'en vengerais bien vite..." [...] Il se pencha vers la grande ouverture et cria : "Qui es-tu garce avérée ? Voilà que je te trouve avec ce coquin de Renart !" [...] Tandis qu'Ysengrin se démenait, Renart restait silencieux, le laissant hurler [...] - Qui es-tu ? Réponds ! [...] - on m'appelle feu-Renart, celui qui connaissait l'art des ruses. - Tu es donc mort ? Cela me rassure, mais depuis quand es-tu mort ? - Depuis peu ! [...] Je vous en supplie, cher et doux compère, veuillez me pardonner les colères que j'ai suscitées en vous ! - Je vous accorde mon pardon, dit Ysengrin [...] mais je suis bien triste de vous savoir mort ! - Moi j'en suis très heureux ! - Heureux ? - Ma foi, oui ! [...] Mon corps gît dans une bière, au logis d'Hermeline et mon âme est au Paradis, assise devant les pieds de Jésus-Christ. [...] On peut voir ici maintes victuailles, bœufs, vaches, moutons, éperviers, autours et faucons." Ysengrin jura sur saint Sylvestre, qu'il aimerait être au même endroit. - "Laisse cela, continua Renart, le Paradis est fait pour les esprits, tout le monde ne peut y accéder. Bien sûr, je fus toujours tricheur, félon, traître et de bien mauvaise compagnie, mais sache que jamais je n'ai touché ta femme [...] Tu dis que j'ai souillé tes fils : en aucune façon ! [...] - Je te crois et te pardonne pour tout ce que tu as fait, répondit Ysengrin, mais fais-moi entrer là-dedans ! - [...] De son doigt, Renart lui montra le seau et le convainquit qu'il s'agissait de la balance de justice, qui pesait le bien et le mal : [...] - Lorsque tu jettes dans la balance tes bonnes actions ou tes méfaits, elle penche d'un côté ou de l'autre. Si tes bienfaits sont plus nombreux que les méfaits dont tu t'es rendu l'auteur, tu vas directement au Paradis. [...] As-tu bien confessé tes péchés ? - Oui, répondit Ysengrin [...] Compère, je t'en supplie, n'attends plus, fais-moi entrer dans ce puits !" [...] - "Tu dois encore prier Dieu [...] C'est à cette seule condition que tu pourras entrer." [...] Ysengrin tourna son derrière vers l'Orient et sa tête vers l'Occident, hurlant et chantant. [...] - "Ça y est ! J'ai prié Dieu ! - Je t'en remercie, répondit Renart. Ysengrin, vois-tu devant toi ces merveilleuses chandelles ? Par elles, Jésus te montrera son pardon et t'accordera la rémission de tes péchés." Ysengrin le crut et sans plus attendre sauta à pieds joints dans le seau. Bien sûr, comme il était le plus lourd, il descendit d'un coup dans le puits. Écoutez maintenant cette discussion qui eut lieu entre Renart et Ysengrin lorsqu'ils se rencontrèrent dans le puits. Ysengrin

interpella son compère ainsi : - "Renart, cher frère ! Où vas-tu ? - Ne t'affole pas, répondit Renart, je vais t'expliquer la coutume des lieux : quand l'un s'en va, l'autre s'en vient ! Je vais au Paradis là-haut et toi, tu descends aux Enfers. [...] Voilà maintenant Ysengrin en bien mauvaise posture. »

### La lune au fond du puits

Ce qui se croise et se confronte par la poulie des puits, ce sont les histoires qui s'écrivent depuis la nuit des temps et n'en finissent pas de se compléter et se distinguer interrogeant sans cesse le sens de vivre.

C'est là que s'effectue le premier saut que certains enfants franchiront difficilement, voire jamais entre une lecture référentielle et une lecture qui en reste au premier niveau, au pied de la lettre : ils se feront duper par les histoires croyant que seul compte leur dénouement alors que l'école exige autre chose, sans toujours le dire. La lecture littéraire est une activité élitiste[1] dans la mesure où elle se fonde dans l'écrit : « Peut-être faudrait-il analyser de plus près dans les classes, les activités "cognitivo-langagières" (activités de pensée, de pensée avec le langage) qui sous-tendent les tâches et activités proposées par les enseignants ; cela permettrait d'identifier ce qui est supposé comme "bien" (ou compétence) commun(e), que tout le monde est censé posséder indépendamment des apprentissages scolaires et qui, en conséquence, ne fait pas objet d'enseignement parce que ce n'est au programme d'aucune discipline, mais que pourtant, la plupart des disciplines mettent en oeuvre (...) Il en est ainsi, parfois dès le cycle 3, des attitudes supposées acquises d'analyse, de construction d'un point de vue à la fois personnel et collectivement recevable, de capacité d'accès aux documents, d'un rapport "secondarisé" à l'expérience et au monde..., toutes activités langagières qui mobilisent des formes linguistiques acquises dans une familiarisation avec une culture relativement élitiste en ce qu'elle est culture fondée dans l'écriture. » Le piège de la lecture littéraire c'est qu'elle requiert une compréhension qui ne se satisfait pas de prises d'informations isolées mais de croisements de données hétérogènes (inférences, références, implicites...[2]).

En comparant plusieurs versions de la même histoire, le seul argument s'estompe, laissant apparaître l'écriture, la mise en forme du point de vue de l'auteur, la fabrique d'effets chez le lecteur. C'est par la forme qu'on touche et qu'on engage. C'est à elle que le lecteur expert est sensible puisque son interprétation en dépend.

Des CP/CE1, trop jeunes pour lire l'œuvre Moyenâgeuse, ont comparé[3] trois reprises du Roman de Renart, appréhendant ainsi l'univers d'une œuvre prévue pour le collège :

3. *Le Roman de Renart*, François Crozat & Christian Poslaniec, Milan, 1997
4. *Le Roman de Renart*, Livre de Poche, transcription Albert-Marie Schimdt, Hachette, 2003
5. *Les Aventures de Renart le goupil*, Brigitte Coppin & Thomas Baas, Tourbillon, 2006

Chez Philippe Corentin, le loup (et non le renard) tombe dans le puits. L'histoire semble être résumée comme pour intéresser des enfants encore trop jeunes pour la comprendre intégralement :

*Voilà, c'est l'histoire d'un loup qui a très faim, mais alors très très faim.*

*Un soir, au fond d'un puits, il voit un fromage.*

*Il se penche pour l'attraper.*

*Il se penche, il se penche et plouf !*

*Il tombe dans l'eau.*

*Il s'aperçoit alors que le froma...*

*Patatras ! Voilà le seau !*

*... Il s'aperçoit donc que le fromage n'était*

*que le reflet de la lune.*

*Il est furieux, il a froid, et il ne sait pas*

*comment remonter.*

Voilà comment trois livres s’y prennent pour transmettre le conte légendaire aux enfants, les programmes de 2002 ayant posé d’autres exigences aux éditeurs, donc aux auteurs... ) :

1997	2003	2006
<p>Renart vient de faire un bon repas. Il a dévoré trois grosses poules bien dodues. Mais maintenant, il a très soif... Alors il cherche de l'eau pour se désaltérer. Il entre dans une abbaye, sans faire de bruit : il ne faut pas réveiller les moines qui vivent</p> <p>là ! Il s'approche du puits et se penche. Un seau vide, posé sur la margelle, est accroché à une chaîne qui passe sur une poulie et pend dans le puits. Au fond du puits, un second seau, attaché au bout de la chaîne, flotte sur l'eau... De l'eau ! Assoiffé, Renart n'hésite pas une seconde. Il monte dans le seau, et, aussitôt, il tombe avec, au fond du puits. Plouf ! Et l'autre seau, lui, remonte jusqu'en haut ! Mais voilà Renart prisonnier du puits. Impossible d'en sortir... si quelqu'un ne vient pas le tirer de là. Alors Renart appelle...</p>	<p>C'est l'été, le soleil répand partout sa bonne odeur et les ruisseaux sont asséchés. Renart marche à travers la campagne, fatigué et le gosier sec. Soudain, il arrive devant un puits, grimpe dans le seau et se laisse glisser jusqu'au fond. Il boit longuement, mais lorsqu'il veut remonter, il ne réussit pas à tirer sur la chaîne. Il se lamente en déguisant sa voix : « O voyageur, si tu passes près de ce puits, arrête-toi un instant... »</p>	<p>Après avoir longtemps bâillé de faim au long des chemins, Renart vient de trouver trois belles poulettes dans le poulailler d'un monastère. Il en a croqué deux et, gardant la troisième pour le souper, s'en retourne le ventre plein vers son logis de Maupertuis. Mais voilà que ce copieux repas lui a donné soif. Par chance, il y a un puits dans la cour. Renart se penche et croit voir au fond de l'eau la pelisse rousse d'Hermeline, son épouse chérie. Il appelle. Une voix lui répond en écho. « Allons voir ! » se dit le curieux. A peine a-t-il mis le pied dans le seau que la corde se déroule. Arrivé en bas, il comprend son malheur. Il s'agrippe aux parois, se maudit d'avoir si peu de cervelle. La soif qui le tenaillait s'en est allée. Il tremble de froid, il tremble d'effroi. Renart l'attrapeur est bien attrapé !</p>

Le tableau sensibilise à la notion de taille. Des éléments disparaissent, d'autres sont minimisés... Ce n'est pas le même lecteur qui est visé dans chaque version. [4] À l'enseignant de sélectionner les propositions éditoriales en fonction de son projet, de son public. Ni la langue, ni les effets ne sont les mêmes d'un texte à l'autre.

Dans le 2<sup>ème</sup> texte, plus de poules, plus de moines ni d'abbaye plus de système de poulie.

Dans le 3<sup>ème</sup> texte, le comptage des poules est différent, il y a davantage de noms propres (Maupertuis, Hermeline...) et les sentiments de Renart sont plus détaillés.

Crayon en main, on compare, on apprend à choisir. Ne pas négliger ces bricolages de lecteurs (annoter un texte – flèches, traits, signes de ponctuation -, titrer des paragraphes, surligner, sélectionner des mots, des phrases, des passages, écrire à partir du texte : commentaires, idées pour un débat...) qui assurent la compréhension (au sens que les sportifs donnent au verbe *assurer*). Envisageant les conséquences d'une impasse sur ces opérations matérielles « *on ne lit pas qu'avec sa tête. On lit aussi avec ses mains* », Jean-Marie Privat alerte sur les risques encourus par les élèves privés de l'ensemble des informations qui entrent dans la construction d'une attitude de lecteur : « *on brûle les étapes en intellectualisant trop précocement et trop continûment les habiletés langagières requises, notamment pour lire des textes longs et/ou difficiles. Peut-être que ce faisant*

on renforce sans le vouloir l'insécurité intellectuelle et linguistique, normale par ailleurs, face aux massifs textuels. » [5]

Voyons comment se monte la ruse et comment se tend le piège d'abord dans les trois versions romanesques, ensuite chez Corentin.

1997	2003	2006
<p>Justement, par le plus grand des hasards, messire Loup, affamé, rôdait non loin de l'abbaye. Attiré par les cris, il s'approche et se penche au-dessus du puits. En voyant Renart, Ysengrin, le loup, s'étonne.</p>	<p>Soudain il entend : « Je suis Ysengrin, pourquoi veux-tu que je m'arrête ? »</p>	<p>Combien de temps aurait-il grelotté en bas si Ysengrin n'était passé par là ? Cherchant à boire, le loup se penche à son tour et distingue une ombre grise à côté de la fourrure rousse. Serait-ce sa femme, dame Hersent, avec ce coquin de rouquin ?</p>
<p>- Que fais-tu donc là-dedans ?</p> <p>- Je me régale de grosses poules dodues. Viens vite, il en reste encore pour toi !</p>	<p>- Ah ! maître Loup, si tu pouvais savoir, et si tu pouvais voir....</p> <p>- Que pourrais-je voir ?</p> <p>- Un pays merveilleux où les étoiles se mêlent aux nuages, où le soleil rejoint la lune. Ah ! il est impossible de te décrire toutes les beautés que je contemple !</p>	<p>- Traîtresse, je te vois ! crie-t-il. Ah, Tu me déshonores ! J'aurai ta peau si je t'attrape!</p>
<p>Ysengrin a si faim qu'il ne prend même pas le temps de réfléchir : il grimpe dans le seau et se laisse descendre. Il se lèche les babines à l'idée du bon repas qui l'attend, lorsqu'il croise Renart, qui remonte, assis dans l'autre seau.</p>	<p>- Ne puis-je pas te rejoindre, ami inconnu ?</p> <p>- Si tu veux voir le paradis, introduis-toi dans un seau et, comme moi, laisse-toi glisser au bout de la chaîne. "</p>	<p>Du fond du puits, Renart le laisse rugir et sent la chance lui revenir. Puis il se risque :</p>
<p>- Ah, ah, ah ! ricane l'animal rusé. À ton tour d'attendre qu'un nigaud te sorte de là !</p> <p>Dès que son seau arrive en haut du puits, Renart bondit et se sauve sans demander son reste.</p>	<p>Ysengrin obéit, s'installe dans le seau et descend dans le puits. Il voit Renard qui remonte vers lui, mais dans l'obscurité, ne le reconnaît pas. « Où vas-tu ami? demande le Loup.</p>	<p>- Qu'avez-vous dit, mon Dieu ?</p> <p>- Qui êtes-vous ? s'exclame le loup, tout ébahi.</p>
<p></p>	<p>- Je dois t'aider à sortir, lorsque tu auras contemplé la Merveille des Merveilles ! »</p> <p>Lorsque le Loup touche la surface de l'eau, Renard arrive</p>	<p>- De mon vivant, j'étais Renart, votre cousin, votre voisin. À présent, je suis mort. Dieu l'a voulu ainsi.</p> <p>- Eh bien, voyez-vous, cela me peine, dit Ysengrin, soudain attendri.</p> <p>- Ah oui ? Moi, pas du complet.</p> <p>- Comment cela ?</p> <p>J'ai devant moi de vertes prairies, des vaches grasses et des brebis dodues.</p>

au grand soleil. Il se penche alors et crie :

« Bon ami Ysengrin, tu as de la chance d'être en ce lieu solitaire. Écoute bien ce conseil : ne soit pas si naïf à l'avenir, et méfie-toi belles paroles ! J'espère que tu ne t'ennuieras pas trop à l'ombre fraîche de ce puits. Si je repasse en ces lieux dans un mois ou deux, je t'aiderai à sortir. »

Puis, tout en racinant, il s'éloigne vers la forêt.

- Vraiment ? demande Ysengrin, qui n'a pas déjeuné. Tout cela à volonté ?

- Et bien d'autres choses encore.

- Je viens ! Laissez-moi entrer !

- Attendez ! Il faut d'abord vous confesser. Avez-vous prié Dieu qu'il vous pardonne vos péchés ?

- Je l'ai fait, je le jure ! hurle le loup, qui n'y tient plus.

- Alors, Dieu va peser votre âme, dit Renart en désignant du doigt l'autre seau resté en haut. Si le bien en vous est d'un grand poids, il vous portera tout droit jusqu'en bas.

Ysengrin a sauté dans le seau. Étant le plus lourd des deux, il s'enfonce, tandis que Renart remonte.

- Où allez-vous ? crie-t-il en le croisant.

- Moi ? Je sors ! Et vous, vous descendez en enfer !

Sitôt en haut, le goupil saute à terre. Tout réjoui de ce mauvais tour, il s'en va, sans autre manière, regagner sa tanière.

Toujours les mêmes différences de taille.

La 1<sup>ière</sup> version a supprimé la dimension religieuse, se focalisant sur la ruse.

Si la 2<sup>ième</sup> version évoque le Paradis, la Merveille des Merveilles, la 3<sup>ième</sup> version en parle (Dieu, enfer et abondance). Cette version introduit aussi la jalousie du loup (n'est-ce pas sa femme avec Renart ?)

La 3<sup>ème</sup> version est plus proche de la version originale. Une version ne vaut pas une version.

Chez Corentin, l'affaire est vite expédiée (*et tout, et tout... hop ! hop !*), elle va à l'essentiel :

*Ah ! du bruit. Là-haut quelqu'un s'approche.*  
*C'est un cochon.*  
*« Qu'est-ce que tu fais là ? » s'étonne le cochon.*  
*« Eh ! je suis bien ici. Il fait frais et tout et tout, et il y a*  
*un gros fromage. Tu peux venir, si tu veux... »*  
*« Oui, mais comment je descends ? »*  
*« Tu t'accroches à la corde », dit le loup.*  
*Hop ! le cochon descend.*  
*Et hop ! Le loup remonte.*  
*Il va pouvoir attraper le cochon...*  
*Non ! Le cochon, gras comme un cochon,*  
*descend trop vite.*  
*Raté !*

Le loup se sauve mais il reviendra et se fera prendre à son propre piège. Patience !

Voyons maintenant ce qu'il arrive du « malin » : d'abord dans la version de Corentin.

*Plouf ! a fait le loup en tombant dans l'eau.*  
*Ouf ! font les lapins en arrivant là-haut.*  
*...Et boum ! fait le seau.*  
*Et ouille ! fait le loup.*

Et voilà l'arroseur arrosé. Il n'en est pas de même dans nos trois autres adaptations :

<p>Ysengrin, assis dans l'eau, fort dépité, comprend trop tard qu'une fois de plus Renart s'est joué de lui. Et il passe la nuit au fond du puits, en maudissant son cousin.</p> <p>Au matin, les moines viennent chercher de l'eau. Ils attachent la chaîne au dos de l'âne, qui se met à tirer, à tirer. Mais, dans le seau qui sort du puits, il n'y a pas que de l'eau. Quelle surprise! Un loup ! Ysengrin tente de s'enfuir, mais les moines lui barrent le passage et lui donnent une bonne correction. Quand</p>		<p>De son côté, Ysengrin, plongé dans le bain glacé, souffre mille maux. Toute la nuit, tant qu'il peut, il tient sa tête hors de l'eau. Au matin, le cuisinier des moines s'est réveillé le premier. Il a soif car il a trop salé le repas hier au soir. Il va pour puiser de l'eau. Mais pourquoi le seau est-il si lourd ? Tout à coup, il voit le loup dans le trou noir. Vite, il appelle au secours Les frères accourent, l'un armé d'une massue, l'autre d'un chandelier. Ysengrin est hissé jusqu'à la margelle. On lui barre la route, on le roue de</p>
--	--	---

Ysengrin parvient enfin à s'échapper, il se jure bien que, la prochaine fois, il se vengera !

coups. Déjà le prieur sort son couteau, car une peau de loup fait un beau manteau.

- Mais celle-ci est déjà abîmée ! s'exclament les autres. Laissez donc ; écoutez plutôt la cloche qui nous appelle.

Ysengrin ne s'en plaint pas, que l'on dédaigne ainsi sa fourrure. Resté seul, il se traîne jusqu'aux buissons, puis jusqu'à la maison. Là, il se fait soigner, dorloter, et, du fond de son lit, prépare sa vengeance contre Renart, le traître, le pendard.

Dans la 2<sup>ème</sup> version, rien sur la victime, aucun désir de vengeance, ni correction, ni retour au grand air, les auteurs ont abandonné Ysengrin dans le puits. Ils ont sanctionné la crédulité, valorisé la ruse.

Dans la 1<sup>ère</sup> version, tout y est : les moines , la fuite du loup et son désir de vengeance.

Dans la 3<sup>ème</sup> version le lecteur dispose d'informations sur les moines (mode alimentaire, aptitude à se défendre, artisanat - manteau en peau de loup...) ; des jurons (traître, pendard) font retentir la colère du loup jusqu'à nous.

Chez Philippe Corentin, le message est autre : si le loup est bien le balourd (comme dans Le Roman de Renart) il l'est d'autant plus qu'il ne parvient pas à tirer des leçons de sa mésaventure. C'est lui qui est donc puni.

Les livres ne proposent pas que des reprises des histoires, certains s'occupent d'accomplir les vengeances pour le plus grand plaisir des enfants.

→ *Bon appétit monsieur renard*, Claude Boujon, L'école des loisirs

« Il s'agit d'une fable et on sent bien que des références culturelles (La Fontaine et des proverbes), comme pour d'autres albums de Boujon, ont conduit à son écriture. (...) Ayant échoué après plusieurs tentatives de capture d'animaux (dont la grosseur allait crescendo : insectes, grenouille, lièvres, ruminant), le renard va rencontrer, après une dernière déconvenue (toutes les proies convoitées se moquent de lui), un personnage très particulier : un corbeau. Ici, le renard, dont la quête est justifiée par une réalité bien écologique « *Comme il faut bien se nourrir...* », n'est pas le personnage rusé présenté habituellement. Il a au contraire l'étoffe des perdants. (...) Ici, le corbeau assistant à la scène du catapultage du renard par un ruminant, tient en quelque sorte une revanche, la sienne : n'a-t-il pas payé d'un fromage une leçon précédente ? Celle d'un ancêtre qui aura raconté sa mésaventure avec le goupil à sa descendance ? S'agit-il d'une vieille histoire de famille qu'on se transmet par hoirie ? Il n'empêche, le corbeau ouvre un large bec, non point pour montrer sa belle voix, mais pour se moquer d'un renard volant. (...) Le renard, meurtri dans sa chair après le coup de corne du ruminant et vexé après les remarques ironiques du corbeau (qui n'est plus ni honteux, ni confus) ne donne plus de leçons mais professe modestement : « Ce n'est pas bien de se moquer de celui qui tombe. » Il ne fait pas bon vivre quand on est carnivore et souvent quelque peu benêt dans

les albums de cet auteur qui affiche une nette préférence pour les petits, les obscurs, les faibles souvent plus roués. »[6]

→ *Ma Culotte*, Alan Mets, L'école des loisirs : « Un loup, que la faim tenaillait, aperçoit un agneau troublant. Il le cueille comme une fleur et l'enferme à double tour dans la cellule d'une prison. Il se promet de remettre à demain ce qu'il pouvait faire le jour même : dévorer l'agneau en compagnie de sa fiancée. L'agneau, bien moins soumis que dans la fable (culotté ?), dévore l'unique culotte du loup. Au petit mati, le loup qui ne veut pas que sa fiancée le voit tout nu (pas tout de suite) fait un marché : si l'agneau accepte de lui tricoter une autre culotte avec la laine qu'il a sur le dos, il aura la vie sauve. Marché conclu : tope là ! Y'a des jours, comme ça, où on ne peut pas avoir la culotte et le gigot conclue le loup philosophe. Et il emmène sa fiancée au resto. »[7]

→ *L'agneau quine voulait pas être un mouton*, Jean Didier et Zad, Syros, coll. Amnesty International

On retrouve l'agneau quelques années plus tard dans un troupeau de moutons, forme grégaire s'il en est. Un loup vient régulièrement troubler le bétail en croquant par ci, par là, un faible, un malade, un estropié, un noir... mais, en véritables moutons de panurge, les ovins ne bougent pas : ils ne se sentent pas concernés tant que leur chef n'est pas touché. Quand le bélier est enlevé, l'agneau du troupeau prend l'initiative d'organiser la résistance. Misant sur la nature primaire du loup, il le piège facilement et le conduit à la noyade. Un poème : « Ils sont venus chercher les Juifs, je n'étais pas Juif... », placé en fin d'album, situe nettement cet album du côté de la solidarité, respectant en cela le projet de la collection *Amnesty International*. »[8]

Initier les enfants à la littérature c'est les faire entrer dans un système (on parle de réseaux, de constellations...), les intéresser aux liens manifestes ou latents qui unissent les livres entre eux, formant un filet culturel, le cadre structuré où puiser les éléments de l'activité d'interprétation. Pour interpréter une œuvre il faut pouvoir entendre sa « voix » et, au-delà de l'histoire, chercher à s'approcher du projet d'écriture, comparer son intention à d'autres œuvres traitant du même sujet, : « ... toute œuvre est réponse à une question, et la question qu'à son tour doit poser l'interprète, consiste à reconnaître, dans et par le texte de l'œuvre, ce que fut la question d'abord posée, et comment fut articulée la réponse. (...) C'est le texte qui doit être déchiffré ; l'interprétation a pour tâche d'y déceler la question à laquelle il apporte sa réponse propre. »[9]

## COMMENT DEVIENT-ON LECTEUR, ECRIVEUR ?

Il faut une fréquentation assidue des œuvres. Lire, ensemble, tous les jours, par exemple de la poésie qui mêle « la règle et la turbulence, la contrainte et la liberté, explorant les limites du langage, syntaxe et lexique. »[10]

Bébé hibou

À peine né et déjà

Vieux d'un milliard d'années

Sur les feuilles du bas, sur les feuilles du haut

L'escargot pourchasse

la lenteur

Somnolant dans l'herbe

J'ai servi de montagne

À deux ou trois fourmis

Oubliée parmi les patates et les poireaux

La nasse du pêcheur

Où chantonne un vieux grillon

Sous mon nez, hop ! le renard

Traverse la route et se change

En champ de blé

J'ai voulu capturer

La couleur de la mer

Dans mes mains : quelques poux des sables

Pour gagner sa vie

La méduse se contente

D'onduler

BOOOUM-BADABOOOUM !

Dans les yeux si doux de la vache

Les éclairs jouent à saute-mouton

Là où cette nuit est tombée la foudre

Deux papillons

Valsent tranquillement

Sous la rivière, loin des regards,

Il court, il plane, il vole

L'hippopotame

Pieds nus dans le liseron vert  
Le héron et moi  
Disputons un match d'immobilité

Bave et rosée enlacées  
Jusqu'à la cachette  
De l'escargot

Pourchassé, le crabe  
Ouvre une petite porte dans l'écume  
Et devient le bruit de la mer

À la télé, Monsieur et Madame éléphant  
Remuent lentement les oreilles  
Je partage leur paix

Le chant de l'alouette  
Le vide entre les nuages  
Rien de plus

Le bleu du martin-pêcheur  
Dès l'aube fixe  
Le bleu de la rivière

Montagne avalée  
Recrachée par la brume  
Sur mes genoux, le vieux matou ronronne

Les mots

Que le lézard ne dit pas  
prennent le soleil avec lui sur le muret

Pure solitude  
De l'ours blanc courant sur la glace  
Parfois, je l'envie

Plume de geai  
Si je te trouve en chemin  
Je n'aurai pas perdu ma vie

Neige  
Neige à perte de vue... et soudain  
Le petit cul tout blanc du lièvre

Le Petit cul tout blanc du lièvre fait partie de la sélection cycle 3 : « Trente quatre courts textes poétiques de trois vers non rimés illustrés de monochromes. Ce sont des sensations, des émotions, des paradoxes qui sont explorés, la plupart liés à des animaux : le hibou, l'escargot, le grillon, le renard, la méduse... Dans certains textes, quelqu'un s'exprime à la première personne. Proches de l'esthétique des haïkus, ces textes n'en n'ont cependant pas la structure (...) On peut se contenter de dire ou faire dire ces textes, montrer les illustrations, en leur laissant le temps de retentir dans l'imagination des enfants. » Document Littérature [2], p. 56 *Le petit cul tout blanc du lièvre*, Thierry Cazals/Motus (illustré par Zaü),

2. Lire aussi du théâtre, pour le jeu avec les autres, la taille des répliques, la place de la voix et des autres.

*Le loup est mort. Le nain recrute un remplaçant. Kalle, le mouton, se rend à l'entretien d'embauche.*

NAIN : Je crois qu'on va pouvoir faire un essai avec vous.

KALLE : Oui ? J'ai le poste ? Je suis le loup ? Je ne suis plus un mouton, je suis un loup. Je suis LE loup. Je... (Il prend des poses de loup très effrayantes.) (...)

NAIN : Pas mal, mais maintenant calmez-vous, s'il vous plaît. J'ai parlé d' « essai ».

KALLE : Essai ? Qu'est-ce-que ça veut dire ? Essai ! Je ne suis pas un cobaye !

NAIN : Cela veut dire que vous aurez une période d'essai pour nous montrer ce que vous savez faire. Pour que nous puissions être sûrs que vous êtes vraiment celui qu'il nous faut. C'est un poste vraiment exigeant. Il faut une certaine force mentale. De la robustesse, de l'endurance. Il n'est pas facile de trouver la personne adéquate. Et en plus, vous n'êtes pas le seul candidat.

KALLE : Non ?

NAIN : Non, pas tout à fait... je veux dire... loin s'en faut.

KALLE : Ooh, je pensais... mais à l'essai ? C'est quoi ces bêtises ? Ce boulot est tout à fait pour moi. Et puis, vous dites tout le temps « nous ». Qui c'est, « nous » ? Où sont les autres ?

NAIN : Vous devez comprendre, je fais partie d'un team. Nous suivons des procédures internes très strictes.

KALLE : Aah, c'est vrai ? Des procédures internes ?

NAIN : Exactement. Dans notre domaine, nous faisons partie des leaders. Mais... bref, passons. Pour vous la suite concrète des événements est beaucoup plus importante.

KALLE : Oui, certainement... mais ça m'aurait quand même intéressé...

NAIN : Notre management a été formé à l'internationale. Ses structures sont assez complexes et la communication interne laisse parfois à désirer (...) Venons-en aux faits. D'abord la fourrure. C'est celle de votre prédécesseur. Elle est en très bon état et devrait vous aller. Allez-y... voilà... si vous pouviez rentrer le ventre.

KALLE : Ce n'est pas du ventre, j'ai le poil épais.

NAIN : Rentrez donc un peu votre poil. C'est parfait, merci. Elle finira par épouser vos formes, elle est souple. Elle s'adapte à toutes les circonstances si j'ose dire.

KALLE, *expire*. : Pouh, oui... elle me va... à peu près...

NAIN : Et maintenant le dentier ! (...)

KALLE : Mais...

NAIN : Désolé, mais ce dentier a fait ses preuves. Ouvrez la gueule. Très bien... oui, ça devrait aller. Et maintenant grognez !

KALLE : Grrr, etc.

NAIN : Ne soyez pas timide, lâchez-vous ! *Kalle grogne dangereusement et essaie différentes variantes.*

NAIN : Pas mal. Et maintenant fermez les yeux et pensez à une nuit de pleine lune... la pâle lueur de la lune se faufile entre les arbres... la cavalcade des nuages dans le ciel... *Kalle commence à hurler.*

NAIN : Fabuleux ! Laissez-le sortir ! Laissez-le couler ! *Kalle hurle très fort.*

NAIN : Bien. Tout est donc arrangé. On se retrouvera après-demain, ici même. Entre-temps vous ferez vos premiers pas en tant que loup. Montrez-nous ce dont vous êtes capables.

KALLE : Et pour ce qui est du salaire... ? Est-il intéressant ? Et quelles sont les conditions de travail ? L'assurance ? La couverture sociale ? Les congés ?

NAIN : Nous vous donnerons cinquante poulets, trois petits cochons, un demi-royaume et un suivi médical régulier. En cas d'urgence, nous pouvons vous proposer un soutien psychologique – (...)

KALLE : Et j'en fais quoi ?

NAIN : Ce n'est pas une tâche simple. Un loup doit être en forme. Il ne faut pas sous-estimer la fatigue psychologique.

KALLE : Je veux dire de tout le reste.

NAIN : De tout le reste ?

KALLE : Poulets, cochons et tout ça.

NAIN : Mais enfin, vous êtes un loup !

KALLE : Ah oui, c'est vrai.

NAIN : Et les congés ne sont pas mentionnés explicitement, vous pouvez gérer ça à votre guise, une journée de temps en temps...

LOCKE : Tout le reste, tu pourras peut-être le vendre. Surtout le demi-royaume.

NAIN : Si vous ne voulez pas en profiter vous-même, vous pourrez certainement le vendre avec une jolie plus-value. Ce genre de chose trouve toujours preneur.

KALLE : Et le paiement est annuel ?

NAIN : Non, comme c'est un projet de vie, il n'y aura qu'un unique paiement.

KALLE : Quand ?

NAIN : A la fin de notre collaboration.

KALLE : Pardon ? À la fin ? Et entre-temps, de quoi vais-je vivre ?

NAIN : De la même chose que tous les loups. De toute façon, vous n'auriez pas beaucoup de temps pour jouir de tout cela.

KALLE : Mais je ne vais pas travailler gratuitement !

NAIN : Non, bien sûr. Ce n'est pas mal payé si je peux me permettre la remarque.

KALLE : Et en plusieurs fois ? Un petit peu de temps en temps ? J'ai entendu dire que parfois les loups mouraient dans l'exercice de leurs fonctions. Ne me comprenez pas mal, je n'ai pas peur, mais alors tout serait fichu.

NAIN : Vous avez tout à fait raison, mais c'est le règlement. Le risque fait partie du métier. Mais si vous faites du bon boulot peut-être qu'on pourra en parler. Mais si vous hésitez pas de problème. Vous n'êtes pas le seul candidat.

KALLE : Ça, vous l'avez déjà dit.

NAIN : C'est vrai ? Après-demain donc ? Et n'oubliez pas – je... nous attendons des résultats !

3. Il faut, pour maîtriser l'écrit, écrire souvent, de tout, dans un collectif d'auteurs avec des destinataires repérés.

- noter, importer de l'écrit sur un espace à soi

Le carnet, présent dans les programmes, peut être ainsi été défini : « *petit outil pour "réaliser" cette nouvelle relation aux textes, donner corps à ce jeu intérieur entre le lecteur, l'auteur et le texte, pour parler avec l'enfant de cette relation de liberté et de danger (...) Une sédimentation en cours dans un terrain toujours retravaillé (...) Il est donc important, dans ce carnet, qu'au fil chronologique des rencontres lectorales, s'entrecroise - pour en transformer l'ordre biographique "naturel" du temps et des choses qui passent - le fil de l'activité du lecteur qui revient sur ses lectures passées et note un mot ou deux qui réactualisent la lecture qu'il avait choisi de conserver... Car l'enjeu est bien de dépasser la simple juxtaposition et de tendre vers une collection structurée. Aussi, l'on pourrait y voir, comme sur les manuscrits d'auteur, des annotations superposées, des biffures pour mentionner qu'on n'adhère plus en totalité au passage (...) À travers ces choix et ces manipulations, rapprochements, l'enfant s'exerce à l'appropriation de références littéraires (...) Il semble bien ici qu'il s'agit de dépasser l'ingestion pour opérer un travail de mastication, coupe, collage, organisation de paroles autour des textes, distribution dans un ordre chronologique toujours perturbé par l'heureuse possibilité de revenir, de transformer et de classer. Il s'agit de faire trace »<sup>[11]</sup>, poursuivre la route en trouvant son chemin. Il s'agit d'écrire.*

Tombée d'un brin d'herbe  
elle s'envole à nouveau -  
ah ! la luciole

Ah ! la libellule -  
elle ne peut s'agripper  
au moindre brin d'herbe !

Le printemps s'en va -  
pleurs des oiseaux et poissons  
les larmes aux yeux

Dans les pluies de mai  
les pattes de cette grue  
se son raccourcies !

Le *bashô* dans la tempête  
et la pluie dans mon baquet  
toute la nuit !

Bashô, *Cent Onze Haiku*, Verdier

Sélectionner un instant, le recopier, le titrer :

- sélectionner c'est préférer.
- copier c'est analyser, si toutefois on prend le temps, avec les enfants, de regarder les formes à importer...
- titrer c'est donner son avis, c'est juger.

- annoter, architecturer le texte, préparer (et se préparer à) un débat.

Sélectionner, recopier, titrer sont des activités d'appropriation du texte : le lecteur exerce son jugement, prenant des distances avec l'histoire pour s'intéresser au texte, son écriture ; mais, pour bien annoter, encore faut-il avoir un cadre interprétatif qui permette de reconnaître l'importance des éléments, qui encourage les recherches et aide à se lancer dans des associations. L'annotation ne devient possible que dans un mouvement de construction de sens. La curiosité, face à un univers, est toujours construite, nourrie par des expériences antérieures, des savoirs. Le regard n'est jamais naïf, il est toujours outillé par une expérience (sociale, littéraire...) Ça s'apprend. Il faut donc régulièrement proposer l'étude de textes résistants : « Pour pouvoir apprendre aux élèves que le texte littéraire a pour caractéristique (pour projet, faudrait-il dire) de ne pas se laisser saisir « automatiquement » et pour pouvoir développer chez eux des compétences interprétatives, on ne saurait leur présenter des textes sans aspérités qui ne supportent pas la moindre entreprise de lecture littéraire. Il convient de leur présenter, à côté de textes faciles qu'il ne faudrait en aucune manière évincer, des textes qui posent des problèmes de compréhension et d'interprétation, en d'autres termes des **textes « résistants »** (qu'on opposera à leurs contraires, les textes collaborationnistes » qui devancent les difficultés de leurs lecteurs), étant entendu aussi que « *la lecture ne devient un plaisir que si la créativité entre en jeu et que si le texte offre une chance de mettre nos aptitudes à l'épreuve* »<sup>[12]</sup>. L'ambition est de doter les enfants des moyens de passer outre la résistance des textes, soit qu'ils en restaurent la compréhension, soit qu'ils laissent opérer en eux-mêmes leur énigme. »<sup>[13]</sup>

Quelques œuvres sont insaisissables, inclassables, jouant sans cesse sur l'horizon d'attente du lecteur, déjouant ses prédictions faisant du questionnement le moteur de la lecture. Ces livres sollicitent, en même temps qu'ils les instituent, les compétences expertes de lecture : compétences encyclopédiques (connaissances sur le monde), connaissances linguistiques (syntaxe et lexique), compétences logiques (inférences, analogies...), compétences rhétoriques (fonctionnement de la langue), compétences axiologique (actualisation du texte...). Ces œuvres ne sont alors prenables que dans le croisement de diverses disciplines invitant à ne pas séparer les séances de littérature des autres domaines de savoirs. Le travail seul, lent, patient, est le gage de l'intensité des émotions.

Il faut, avant de les présenter aux enfants, que l'enseignant ait fait « parler l'œuvre » au maximum, qu'il la connaisse bien de manière à pouvoir la « faire résonner singulièrement pour chaque enfant », qu'il imagine un dispositif<sup>[14]</sup> où les enfants exerceront leurs habiletés.

### **Le dévoilement progressif**

Le dévoilement progressif consiste à découvrir le texte par ses éléments significatifs, apprenant, peu à peu, à interroger le projet de l'auteur, la nature des effets ressentis.

*Une dédicace*

Pour P.D, J.C et L.P.
--------------------------

La dédicace est un hommage, un signe affectif, explicite ou non, entre l'auteur et le(s) dédicataire(s) et, parfois, cette marque d'attention particulière éclaire le sens de l'œuvre, donne quelques clés. Ainsi les dédicaces de Claude Ponti à sa fille Adèle, sa « lectrice modèle », ainsi la dédicace de Gilles Rapaport à ses grands-parents dans *Grand-Père* un album consacré à la déportation (Circonflexe), ainsi la dédicace de Rascal à Kerouac, dans *Le Voyage d'Oregon* (Pastel). Ici, la dédicace, avec ses initiales, garde la forme du code secret, rappelant la fonction privée de l'hommage incitant le lecteur à une attitude curieuse (décryptage), une activité de lecture scrupuleuse, une forme d'enquête.

Première image : trois hommes regardant l'horizon sur une plage d'un pays chaud

On les décrit : trois hommes apparemment, en costume sur la plage, l'un a un chapeau et une sorte de mouchoir.

Un pin, une mouette. Il a l'air de faire chaud.

Y a-t-il un lien entre ce trio et les trois sigles de la dédicace ? Est-ce PD, JC et LP ?

Est-ce une carte postale ?

Deuxième image : une boîte aux lettres dans une tempête de neige

Changement de climat. Trois indices montrent que l'endroit est habité : boîte aux lettres, parapluie, drapeau.

Dans la boîte aux lettres, il y a l'image précédente (courrier). Les images sont liées. Quel lien ? Nord/Sud ou saisons ?

Troisième image : une colonie de manchots dans la tempête de neige

Des pingouins ? Des manchots ? Nord/ Sud ?

On les décrit. Il y a des petites, des grands, des noirs, des gris.

Un détail indique une relation « humaine » entre deux oiseaux ? Anthropomorphisme ?

Histoire ? Documentaire ?

Les trois images ensemble

Il y a un agrandissement du point de vue. Quel effet ?

Les trois phrases dirigent vers un discours documentaire :

On croit souvent qu'au pôle Sud il fait chaud.

Rien de plus faux !

Le pôle Sud n'est que neige et glace !

Au pôle Sud, vivent...

La situation géographique conduit à identifier des manchots plutôt que des pingouins (compétences encyclopédiques, logiques)

Quatrième image : gros plan sur les oiseaux et la phrase : *deux cent mille (!!!) manchots à la fière allure, peut-être même un peu plus, peut-être même un peu moins.*

Nombre, différence de taille, un manchot noir, des détails qui tirent sur le fantastique : nœud papillon, parapluie.

La répétition de l'adverbe de modalité (peut-être/peut-être) déjoue le pacte documentaire renforçant le projet ludique. (compétence rhétorique)

À ce moment quel titre du livre pourrait stabiliser (provisoirement) l'horizon d'attente.

Quatrième page :

*Tant que ça ! Qui les a comptés ?*

*Il y a le père, la mère, le fils,*

*il y a la sœur, la grand-mère, l'oncle et la tante,*

*il y a les amis et les lointains parents.*

*C'est ici qu'ils demeurent sans avoir jamais froid dans leur habit de fourrure. De fourrure ?*

*Comment ça ?*

Le  
jeu

continue (le parapluie est toujours là) avec l'énonciation (questions, fausse indignation, forme de comptine) et l'énumération qui définit, en même temps, la colonie, forme « naturelle » de vie des manchots : « Le manchot empereur partage sa vie entre la mer et la bordure du continent antarctique. Si en mer il nage seul ou en petits groupes pour trouver sa nourriture, à "terre" il rejoint d'immenses colonies de plusieurs milliers d'individus sur la banquise. Il est très sociable et peu agressif. » Le projet documentaire n'est donc pas renié.

Cette vie grouillante décrit une famille élargie à des amis, un peuple qui renvoie au célèbre film, La Marche de l'empereur : « L'histoire des manchots empereurs et de leur cycle de reproduction est unique au monde. Elle mêle amour, drame, courage et aventure au coeur de l'Antarctique, région la plus isolée et inhospitalière de la planète. Un scénario offert par la nature, qui se perpétue depuis des millénaires et que les hommes n'ont découvert qu'au début du XXème siècle. »

Le parapluie, la valise sont les symboles humains de cette marche.

Fourrure : l'indice renvoie à des mammifères, une information démentie page suivante.

Cinquième page :

*(La science ne peut dire  
s'il s'agit de fourrure ou de plumes.  
Bébés, un duvet les enveloppe  
qui pourrait bien être en fourrure, qui pourrait  
aussi être de plumes !  
Bon, pour votre tranquillité d'esprit,  
laissez-moi vous instruire :  
oui, ce sont bien des plumes ! Épaisses et drues !*

*Ne ressemblent-ils pas, d'ailleurs à des peluches ?)*

Et

voilà le texte repartir nettement dans le genre documentaire : « *Son corps s'est adapté pour résister à des températures atteignant -62°C. Le manchot empereur s'isole du froid en grande partie grâce à quatre couches de plumes en forme d'écailles d'une épaisseur totale de 12mm (ce serait 85% de leur pouvoir isolant). Le reste est dû à la couche de graisse.* » si ce n'était le chouchou sur la tête du petit empereur, le manchot à la valise.

Sixième page :

*Et toujours élégants avec ça :  
en habit, de jour comme de nuit.  
(à dire vrai, il n'y a que les parents qui soient si élégants,  
les enfants sont encore trop petits,  
doux et ébouriffés,  
duveteux et dociles.  
Mais un jour, vers la fin de l'enfance,  
viendra la mue,  
et sous tout ce doux duvet  
– regardez bien, c'est à peine croyable ! –  
on voit déjà pointer l'habit !  
il est encore tout froissé.)*

La

sixième page joue avec le mot habit, élégant, « en habit » renvoyant à l'habit de cérémonie (pourtant souvent associé à la queue de pie, la queue de morue). Le récit est-il étiologique à la

recherche, comme dans certains récits de Kipling, des causes de l'aspect physique des manchots ?

L'aspect documentaire est toujours lisible : « *On suppose que les taches et les marques du poussin permettent de les rendre plus visibles sur la glace et la neige; c'est important car les manchots empereurs n'ont pas de nid où ils pourraient retrouver leur petit.* » « Les manchots arrivent en mars quand la glace est suffisamment solide pour résister au poids de ces oiseaux. La ponte a lieu tous les trois ou quatre ans. À la mi-mai, un seul oeuf est pondu (en comparant au poids de l'adulte, ce serait le plus petit oeuf chez les oiseaux). La femelle transfère l'oeuf sur les pieds du mâle (un moment très délicat) puis part se nourrir en mer. Si l'un des adultes venait à laisser glisser l'oeuf hors de ses pieds (geste maladroit lors du transfert de l'oeuf, perte d'équilibre, mouvement de panique, maladresse en se déplaçant, ...), l'oeuf se retrouverait à même la glace et il gèlerait rapidement. Ensuite, il se craquellerait et resterait sur la glace pour finalement tomber au fond de la mer à la fonte des glaces. Il est ainsi possible de récolter ces oeufs 'abandonnés' sur des glaces dérivantes avant la fonte. À l'éclosion (vers la mi-juillet), le poussin est quasiment nu (sans plumes) avec une tête noire et deux taches blanches autour des yeux. »

Septième page :

*OÙ EN ÉTAIS-JE ? Ah oui. Ils sont là, en habit.*

*Pourquoi ? Est-ce par goût ?*

*Je vois bien que cela vous tracasse :*

*Pour quelle raison sont-ils si apprêtés ?*

*Quel genre de phénomène est-ce donc ?*

*S'ils se rendent à une soirée ?*

*Taratata ! Il ne s'agit pas de ça ! Je vous l'ai déjà dit :*

*Ici ne règne que neige et glace.  
Pourtant aucun manchot n'ignore  
qu'il lui faut toujours être sur son trente et un,  
car de temps en temps, sans prévenir,  
un bateau à vapeur vient mouiller.  
Il arrive quand ça lui chante,  
tantôt en avril, tantôt en août,  
tous les trois ou quatre ans environ.*

*À son bord, nulle marchandise.*

*Il n'apporte ni mazout, ni touristes,*

*qui ici auraient bien trop froid.*

*(Ils penseraient : Le pôle Sud ? Chaud !  
Vous le savez mieux que personne,  
rien que neige et glace à perte de vue !)*

U  
n

bateau dont les arrivées et les horaires correspondent aux époques de pondaison et de naissance.

Huitième page :

*Ultime page :*

*C'est la nuit. On fait silence, on scrute l'horizon.  
La mer est calme, l'aube pointe.  
Les manchots, debout dans la neige,  
ont le cœur lourd.*

*Cette musique qui leur manque tant !*

*Le navire-opéra reviendra.  
Ils le savent. Il reviendra et alors  
ils se mettront sur leur trente et un.  
Mais avant son retour, il peut se passer du temps,*

*beaucoup de temps, et la vie suivra son cours  
en attendant :*

*nourrir les petits, pêcher des poissons,  
redouter un peu l'avenir,  
car, au Nord comme au Sud,  
la nature sait parfois être redoutable.*

*La glace fond, le monde se réchauffe,  
les manchots sont menacés.  
Ils tiennent bon et font un vœu :*

*« Nous voulons entendre Aïda ! »*

*Nous le leur souhaitons du fond du cœur*

*car ce sont de vrais mélomanes.*

*OU EN ÉTAIS-JE ?*

*Ah oui*

*voici venu le temps des adieux*

*car le livre*

*est fini.*

Quand se referme l'album, on sent qu'il renferme un lot de fragilités : l'œuf d'un manchot, la durée de la banquise, la représentation éphémère d'un opéra, l'amour fugace d'Alfredo et Violetta dans la Traviata. Un livre écologique au sens où ce qui est à protéger c'est la vie, sous toutes ses formes.

Nous avons dit, au début de cette intervention, que la différenciation pouvait advenir de l'écart entre les attentes du lecteur et les offres des textes. Les lectures fréquentes<sup>[15]</sup>, les débats sont indispensables mais ils seront inefficaces sans tout un dispositif de théorisation, de formalisation par l'écrit.

L'autre alerte provient des modes de travail :

- disparition de formes récurrentes et systématiques d'enseignement au profit de l'autonomie et de la créativité des élèves : cette absence de routinisation empêchant ces derniers de mobiliser, sans effort et sans réflexion, les savoirs sur la langue, de se sentir à l'aise avec l'outil
- présentation accrue d'objets et d'activités diversifiés afin de ne pas lasser les élèves au détriment d'une programmation qui inscrirait les apprentissages dans une suite hiérarchisée ne faisant pas l'impasse sur les incontournables
- enrôlement des élèves dans des tâches simples et indépendantes (recherches d'information dans le texte, par exemple), tâches rapidement valorisantes mais détournant de la véritable compréhension qui s'intéresse, elle, à l'intentionnalité du texte (place énonciative de l'auteur) et mobilise une activité plus complexe : la combinaison de données hétérogènes, linguistiques et extralinguistiques.

Dans cette optique, les conséquences pour la maîtrise de la langue sont lourdes :

- les réussites sur des tâches localisées et peu systématisées, interdisent le transfert dans des situations inédites, la généralisation
- la non reconnaissance de la langue grammatisée, ensemble de règles incontestables, un bien commun qu'on se transmet interdit d'entrer dans une communauté linguistique, une loi qui règle en toute légitimité les échanges sociaux.
- la non attention à la forme de la langue, non seulement ce qu'elle permet de dire mais comment elle permet de le dire, témoigne du fait que les élèves se trompent d'usage du langage écrit, ils se réfèrent à des usages oraux quotidiens.

Présentation de deux séances sur des textes :

→ *Dis-moi*, May Angeli, Le Sorbier : « Tandis qu'il pêche avec sa mère, un jeune garçon l'interroge sur l'origine de la ville qu'ils habitent. Au début hésitante, voire rétive, sa mère livre peu à peu des éléments que le lecteur devra croiser pour se faire une idée de la ville évoquée et des circonstances de sa création. Il en sera ainsi de phénomènes climatiques, d'indicateurs sur l'alimentation ou la végétation, de quelques révélations sur de mystérieux marins et de leur Reine qui auraient été les fondateurs d'une ville détruite, reconstruite, redétruite... Tout aussi énigmatiques, les illustrations présentent la même vue, sous des climats différents, accompagnant dans le déroulement de ce récit étiologique qui interroge les origines d'un peuple mais aussi d'un enfant. La révélation sera donnée, en fin d'album, par un texte d'une autre nature et dans une autre typographique : il s'agit de la légende de la fondation de Carthage. »

→ *Le Loup rouge*, Waetcher, L'école des loisirs : « Un enfant reçoit à Noël un petit chien. Des événements subits font fuir l'enfant et son animal dans un chariot, à travers la neige. Pendant le voyage le chien tombe dans une ornière sans attirer l'attention de son maître. Un loup le recueille et l'emporte dans une meute où il devient un « loup rouge ». Un jour, des chasseurs tuent l'amie de loup rouge et le blessent. Un des chasseurs, chirurgien le sauve et le confie à sa nièce Olga. Avec Olga, Loup Rouge passe des jours tranquilles jusqu'à sa mort. Juste avant il a écrit ses mémoires. Il est enterré au cimetière des loups et voit, à cette occasion, toute sa vie défiler. »

→ *La rencontre*, Allan Eckert, Le livre de poche : « Un enfant chétif, dans une famille de fermiers canadiens, ne parvient à entretenir des rapports qu'avec les animaux au grand désespoir de son père. Lors d'un de ses escapades dans la nature, l'enfant entre en rapport avec une mère blaireau qui va lui redonner par son amour et son animalité l'accès aux relations humaines qui lui manquait. »

Mais le risque de la technique, le collègue en est la malheureuse illustration, est de se désintéresser du sens, de faire des moments de littérature des instants de conquête instrumentale. [16] Il reste donc à réserver aux livres le soin de mettre en mouvement des représentations, des idées, des individus, de garder vivant le goût de la pratique au risque de développer une pratique culturelle... sans culture pratique. C'est dans les communautés de lecteurs que se dit et se redit l'intérêt et l'importance de lire : « Un des biais liés à la position de lecteur peut consister à omettre la question de savoir pourquoi on lit, s'il va de soi de lire, s'il existe un besoin de lecture, et nous devons poser la question des conditions dans lesquelles se produit ce besoin (...) Il est probable qu'on lit parce qu'on a un marché sur lequel on peut placer des

discours concernant les lectures. Si cette hypothèse peut surprendre, voire choquer, c'est que nous sommes précisément des gens qui ont toujours sous la main un marché, des élèves, des collègues, des amis, des conjoints, etc. à qui on peut parler de lectures. »<sup>[17]</sup>

Yvanne Chenouf

---

[1] « Il ne suffit pas de savoir lire pour être un lecteur, la lecture est une activité élitiste. Mais c'est une élite à laquelle tout le monde peut appartenir. Depuis des décennies, on donne à la difficulté un sens négatif. Mais c'est par la difficulté que nous atteignons les étoiles ! Et par la lenteur. Il faut du temps. » Alberto MANGUEL, *Pinocchio et Robinson, L'escampette*

[2] « La lecture littéraire est référentielle : l'attente doit être constituée par rapport à une expérience déjà existante non pas de textes épars, mais d'un système de la littérature et dans les cas les plus exigeants de l'histoire complète de la littérature afin que ce texte prenne son sens et produise un effet littéraire. C'est d'ailleurs pourquoi il est vain d'attendre des résultats pour une politique de lecturisation quand elle se construit autour de « coups » médiatiques à propos d'un livre, comme on peut le voir avec des films ou des émissions de télévision tirés de romans. Ces actions isolées ne construisent pas les conditions d'un pacte littéraire pas plus qu'il n'existe, chez l'individu, une rencontre initiale déterminante. C'est ce qui se construit entre les textes, dans leur mise en relation et en réseau, qui rend possible la lecture de type littéraire. » Jean-Claude Passeron, « La notion de pacte », p. 58, *Les Actes de Lecture n° 17*, mars 1987

[3] Voir dans *Lire la littérature à l'école*, ouvrage dirigé par Catherine Tauveron, la comparaison de trois versions de *La Belle au Bois dormant*, pp. 219-231

[4] « ..un texte à longs paragraphes s'adresse à un public plus choisi qu'un texte découpé en paragraphes. Cela repose sur l'hypothèse qu'un public plus populaire demandera un discours plus discontinu, etc. Ainsi l'opposition entre le long et le court, qui peut se manifester de différentes façons, est une indication sur le public visé, e, du même coup sur l'idée que l'auteur a de lui-même, de son rapport avec les autres auteurs. Autre exemple, toute la symbolique du graphisme qui a été longuement analysée. Je pense à un exemple entre mille, celui de l'italique, et plus généralement, à tous les signes qui sont destinés à manifester l'importance de ce qu'on dit, à dire au lecteur « là il faut faire attention à ce que je dis », la capitalisation, les titres, les sous-titres, etc. qui sont autant de manifestations d'une intention de manipuler la réception. Il y a donc une manière de lire le texte qui permet de savoir ce qu'il veut faire faire au lecteur. » Pierre Bourdieu, dans *Pratiques de Lecture* (dir. Roger Chartier), Petite Bibliothèque Payot, 1993, p. 272

[5] PRIVAT Jean-Marie et al., « Vers une didactisation des médiations textuelles », *Pratiques de lecture et cheminements du sens, Cahier du Français contemporain 7*, novembre 2001, ENS éditions, p. 163

[6] *La Leçon de Lecture au cycle 2*, AFL, 1999, pp. 100-102

[7] *Lectures Expertes n° 2*, AFL, 2002, p. 81

[8] CHENOUF Yvanne, DANIEL Audrey, MOUREY Dédé et MOUREY Jo, « Quand le loup sort du bois, ça défrise les moutons », *Les Actes de Lecture n° 93*, mars 2006, pp. 65-73

[9] JAUSS Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, p. 17

[10] YAGUELLO Marina, *Alice au pays du langage, Pour comprendre la linguistique*, Seuil, 1981, p. 31

[11] BOIS Nathalie, « Carnet de lecteur au long cours ou Comment aider un lecteur à construire sa base personnelle de textes ? », *Les Actes de Lecture n° 66*, juin 1999, pp. 101-104

[12] ISER, W., *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 1985

[13] TAUVERON Catherine, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ?*

[14] Voir un autre dispositif (puzzle) : « Enseigner la lecture. Prévoir l'endurance de l'enfant », SEVE Pierre, *Les Actes de Lecture n°73*, mars 2001, pp. 67-71 [www.lecture.org](http://www.lecture.org)

[15] « *Faut-il préciser alors que la voix de l'enseignant n'est pas seulement médiatrice : il ne s'agit pas de faire passer du son, encore moins seulement du sens car il s'agit de résonance, c'est-à-dire d'expérience vive qui passe. (...) Cette voix est donc une voix-relation qui met dans la connivence, qui fait la convivialité, qui ouvre la confiance...* » MARTIN Serge, « Faire œuvre avec les œuvres », *Le Français Aujourd'hui n° 149*, mars 2005, p. 67-68

[16] Tzvetan Todorov, *La Littérature en péril*, Paris, Flammarion, collection "Café Voltaire", janvier 2007

[17] BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Minuit, 1987, p. 277